e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

ciip Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

FAST FOOD NATION

Film long métrage de fiction Etats-Unis 2006
Réalisation : Richard Linklater
Interprètes : Greg Kinnear (Don Henderson), Bruce Willis (Harry Rydell), Luis Guzman (Benny Leroy, un passeur), Ashley Johnson (Amber, l'étudiante), Kris Kristofferson (Rudy), Avril Lavigne (Alice), Ethan Hawke (Oncle Pete), Catalina Sandino Moreno (Sylvia), Patricia Arquette (Cindy), Bobby Cannavale (Mike)
Version française et VO anglaise et espagnole sous-titrée français-allemand
Durée : 2h05
Sortie prévue en salles en Suisse romande : 29 novembre 2006

Disciplines concernées :
Economie : les franchises du prêt-à-manger McDonald dans le monde
Education numérique (Médias) : le film "choral"
Géopolitique : le poids économique et politique de l'industrie agro-alimentaire dans la société américaine

Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 ans

Résumé :
Don Henderson, responsable marketing de la chaîne des "Mickey's Fast Food Restaurants" a un gros problème : une analyse récente de leurs produits a démontré que de la matière fécale était mêlée à la viande hachée du hamburger vedette de la marque, le Big One. Quittant sa petite vie confortable de Californie, Don part enquêter à Cody (ville fictive), dans l'Etat du Colorado. Il va découvrir le bétail parqué dans des enclos, les abattoirs, les chaînes de montage du prêt-à-manger, les Mickey's restaurants de l'Amérique profonde, l'univers qui lui permet de bien vivre.

Fast Food Nation, bestseller d'Eric Schlosser :
Paru en 2001, le roman éponyme devint rapidement une lecture pratiquement incontournable dans les universités américaines! Fruit d'une longue enquête, **Fast Food Nation** nous entraîne dans le labyrinthe de l'agro-alimentaire, s'en prenant surtout à McDonald's, LE symbole de la mondialisation et de la malbouffe américaine. S'il n'est pas l'inventeur du *"tout en un, en rien de temps, à moindre prix",* McDonald's en est le premier vendeur mondial. C'est en 1937 que les frères McDonald ouvrent un stand de hot-dogs en Californie. Ils développent leur affaire, deviennent très vite populaires, grâce à leur image décontractée, chez ceux qui sont depuis plus d'un demi-siècle leur public-cible : les jeunes. Dès 1948, ils réduisent au maximum les coûts de production, concentrent leur offre sur les hamburgers, remplacent la vaisselle par des emballages cartonnés, développent le repas tout fait qui se mange sans couverts et sans efforts. Dans les années 50, ils créent les arches d'or bien connues, commencent à franchiser les McDonald's sur tout le territoire des Etats-Unis, puis, dès 1970, dans le monde. En 2006, la multinationale possède plus de 30'000 franchises dans 121 pays. Aux Etats-Unis, près d'un employé sur huit a une fois dans sa vie travaillé chez McDonald's.

Schlosser nous apprend qu'il y a 60 ans, les Américains achetaient 80% d'aliments de base et 20% d'aliments transformés. C'est aujourd'hui exactement l'inverse ! Trusts, corporatisme, règlements laxistes, conditions de travail inhumaines, cadences infernales, risques sanitaires, accidents de travail nombreux, falsification des comptes et des relevés sanitaires, tel se présente le système créé par les puissants trusts de l'agro-alimentaire. L'administration publique est impuissante devant le lobby de la viande (l'American Meat Institute - AMI) qui détourne les inspections avec le soutien du gouvernement fédéral. Ce livre exhorte le consommateur à rester vigilant et à faire pression pour que les choses changent.

Commentaire :
Super Size Me de Rupert Spurlock s'intéressait aux dégâts du fast food sur la santé des consommateurs (les portions ne cessent de grossir, les consommateurs aussi), *Fast Food Nation* remonte aux sources du mal.

Le film "choral" (en référence aux chœurs de la tragédie antique qui font le portrait tragique de personnages, confrontés parallèlement à la douleur et l'injustice) nous présente trois niveaux de récit : en plan d'ouverture, nous découvrons le consommateur au travers d'une publicité pour Mickey's : dans un restaurant aux couleurs gaies (bleu, rouge, jaune) et décors jeunes, une famille consomme joyeusement des maxi-portions, puis la caméra plonge sur un burger au centre duquel un oeil semble vous regarder! La séquence suivante nous transporte de l'autre côté de la frontière, où une quinzaine de Mexicains entament le parcours du clandestin taillable et corvéable à merci, que ce soit par les passeurs ou par l'employeur américain. La troisième séquence nous entraîne au sein du conseil d'administration de Mickey's qui peaufine sa prochaine campagne publicitaire : offrir aux kiddies 3 "Big Ones" pour le prix de 2 ! Un récent test dans des classes primaires aurait confirmé

le succès du concept (sic) ! Puis on suit Don Henderson dans un petit tour de laboratoire où lui sont présentés les arômes éprouvés, en éprouvette: lard fumé, citron, barbecue, tous meilleurs les uns que les autres, à condition qu'on ne force pas sur le terpinol ! Les présentations sont faites, consommateurs, travailleurs, fournisseurs; le film s'articule autour du quotidien des trois groupes, sans jamais les faire se rencontrer. Henderson débarque dans sa confortable voiture climatisée à Cody, et croise sans le savoir la fourgonnette "Leroy's plumbing", dans laquelle s'entassent les Mexicains clandestins. Henderson loue une suite dans l'hôtel où une des clandestines travaille comme femme de chambre, tandis que les immigrés sont parqués dans une chambre d'un motel délabré.

Autour de Cody, des enclos à perte de vue, damier gigantesque dans lequel s'entasse le bétail. A **Uni-Globe Packing,** l'usine-mère de fabrication de burgers, tous les ouvriers portent masques, casques, blouses, tabliers et bottes d'un blanc immaculé. Des consignes de sécurité sont affichées en anglais, incompréhensibles pour la plupart des hispanophones censés les appliquer. Seul le secteur de l'abattage offre une vision gore : éclaboussures de sang où que l'on regarde, sol glissant où se mêlent sang et eau, carcasses suspendues, têtes écorchées dont les yeux semblent vous fixer, pattes sciées, peaux dégoulinantes.... Dans les locaux de fabrication des burgers, les ouvriers dégèlent d'immenses blocs de viande bien grasse (bas morceaux venant de six usines différentes, nous explique-t-on), avant de les jeter dans une broyeuse au sortir de laquelle apparaissent les semelles striées qui ont nom "burgers", lesquelles seront recongelées pour l'expédition.

Des employés repentis, des partenaires déçus parlent : c'est par eux que Don Henderson apprend que les cadences de travail sont telles que les ouvriers n'ont souvent pas le temps de vider les intestins. Mais pourquoi s'en inquiéter ? lui demande Harry Rydell, le représentant de Mickey's auprès des éleveurs. Il tourne en ridicule la peur des germes et affirme que *" there is always a little bit of shit in your meat. Just cook it, you'll be fine!"* A l'issue de son enquête, Don aura entrevu des vérités qui dérangent (sic), mais n'aura rien appris.

On nous présente un système dans lequel les travailleurs et les cadres se taisent, leur emploi est en jeu. On rencontre aussi un activiste rangé (Oncle Pete) : avec l'âge, on cesse de lutter pour un monde plus propre, on laisse ça aux autres. Et les jeunes ? Linklater nous en présente une demi-douzaine qui semblent conscients des méfaits des usines de malbouffe**.** Plutôt que d'écrire une lettre, ils décident d'agir : ils ouvriront les enclos! Mais comment libérer 100'000 têtes de bétail quand on est si peu, qu'on n'a qu'une scie, et que les barreaux sont épais ? Ils seront repérés avant d'avoir pu chasser un seul animal ! Pis encore : les vaches se serrent dans l'enclos, refusant la liberté ! Il faut bien voir là une métaphore de notre société ! Le film s'achève sur la *linea* (frontière entre Mexique et Etats-Unis): une nouvelle fournée de clandestins arrive, parmi lesquels deux enfants auxquels le passeur offre des cadeaux Mickey's, en guise de bienvenue aux Etats-Unis !

Les protagonistes se côtoient, mais ne se rencontrent jamais dans un système hermétique et cloisonné. Il n'y a donc pas de prises de conscience possibles, pas de rédemption. ***Fast Food Nation*** fonctionne, de bout en bout, sur l'hypothèse que les consommateurs se font paradoxalement consommer par l'industrie de la nourriture, et non l'inverse. La scène d'un horrible accident de travail, où les mâchoires d'une machine broient la jambe d'un ouvrier, peut renforcer cette idée. Linklater dénonce un odieux système de rentabilité et de profit, résultat de l'aveuglement librement consenti du gouvernement américain, face à son immigration, à l'industrie de la malbouffe et à l'obésité.

Pistes pédagogiques :

- Quelle réponse ou quelle résistance l'Europe oppose aux franchises "fastfood" américaines ?
- Relever les enchaînements entre les séquences qui se jouent sur trois niveaux
- Proposer aux élèves une enquête ou une recherche sur les habitudes alimentaires des jeunes en Suisse
- Comparer la politique de la Suisse face à l'immigration clandestine avec celle des Etats-Unis

Pour en savoir plus :

SCHLOSSER, Eric, *Les empereurs du fast-food - Le cauchemar d'un système tentaculaire*, Ed. Autrement, 2003
MILLSTONE, Erik, LANG, Tim, *Atlas de l'alimentation dans le monde*, Ed. Autrement, 2003
SCHLOSSER, Eric, *Fast Food Nation*, Ed. Perennial, 2001 (en anglais)
SCHLOSSER, Eric, Fast Food nation, Ed. Autrement, 2006 (en français)
JAILLETTE, Jean-Claude, *Les dossiers noirs de la malbouffe*, Ed. Albin Michel, 2000
Société suisse de Nutrition : https://www.sge-ssn.ch/fr/

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, novembre 2006. Relu en juillet 2024.

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles
Quatre regards sur FAST FOOD NATION de Richard Linklater

Pierre-André Fink, 28 ans, IUED, TJC, Lausanne

Amateurs de restauration rapide, vous cédez à la vue de pommes frites croustillantes ? L'odeur d'un steak haché bien grillé entre deux tranches de saliver ? Et si l'on vous disait que la viande que vous dégustez est de bien pire qu'elle contient des traces de matières fécales. Dégoûtés, changeriez-immédiatement vos habitudes ? C'est, en globalité, la question que pose *Fast Food Nation* de Richard Linklater, film qui dénonce les dérives de ce type d'industrie agro-alimentaire. Des milliers de bovins élevés uniquement pour leur chair, aux entrepreneurs avides de bénéfices, en passant par les émigrés mexicains exploités dans les abattoirs, tous les maillons de cette chaîne nuisible y passent... A cela s'ajoutent quelques clins d'œil espiègles sur certains travers de la société américaine – libéralisme excessif, violence scolaire, obésité… Cependant, à force de vouloir en faire trop en multipliant les personnages et leurs histoires – pas toujours convaincantes –, le réalisateur se disperse et se perd dans une lourdeur discursive parfois lassante. De par son sujet, son film évoque inévitablement « Super Size Me » de Morgan Spurlock ou les coups de poing cinématographiques de Michael Moore – l'hamburger vedette de la firme n'est-il pas ici le « Big one » ? Néanmoins, cette fiction réaliste n'a pas la force documentaire de ses pairs, sauf quand elle nous impose ces images indigestes de vaches abattues, dépecées, puis étripées… Si le film a le mérite de faire réfléchir sur la question des habitudes alimentaires, il ne convainc pas suffisamment pour les révolutionner. Pas dupe, Linklater compare, d'une certaine façon, le consommateur à ces bovidés que tentent de délivrer de leur enclos une poignée de jeunes idéalistes : fataliste, celui-ci préfère au final demeurer prisonnier d'un système relativement confortable, plutôt que de faire l'effort d'en sortir. A nous, aujourd'hui, de choisir de quelle côté de la barrière nous souhaitons nous situer.

Julie Furrer, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon

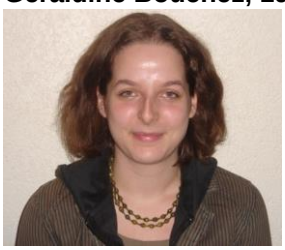
Le long-métrage *Fast Food Nation* de Richard Linklater nous entraîne dans le monde controversé de la malbouffe aux USA. Il est focalisé sur le problème de la viande : Don Henderson, un responsable marketing d'une grande chaîne de Fast Food (fictive) nommée Mickey's, se voit dans l'obligation de mener sa petite enquête dans les fabriques de viande hachée, suite à des tests démontrant la qualité scandaleuse de cette dernière. En parallèle, un groupe de Mexicains passe la frontière pour entrer aux Etats-Unis. Une fois sur place, ils sont forcés d'accepter des travaux extrêmement ingrats dans une usine qui produit justement la viande hachée des Big Ones (hamburgers de Mickey's). Le film présente encore d'autres personnages, comme des vendeurs dans les restaurants ou encore des étudiants s'opposant fermement à la maltraitance des ouvriers et du bétail. Cette fiction engagée est une attaque violente (mais contenant tout de même quelques scènes allègres) de l'industrie du Fast Food, de ses méthodes cruelles, et de ses dirigeants, dont le profit est le souci majeur, fermant les yeux sur les étapes y conduisant. Les différents protagonistes permettent au film de traiter de nombreux problèmes, tous liés, et donc, de dénoncer une panoplie d'abus engendrés par des sociétés de nourriture rapide. Une scène choc dans les abattoirs de l'usine dégrade encore l'image déjà mauvaise qu'on a pu se faire au fil des minutes et le film, bien construit, s'achève en nous montrant clairement les dégâts. En sortant de la salle, on ne peut s'empêcher d'éprouver une répulsion face au monde peu appétissant auquel on a assisté, ce qui me permet de dire que le but du film est atteint.

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Fast Food Nation se veut un film politique sur les dérives de la junk food et ses composantes tant humaines que financières. On suit les parcours d'émigrés mexicains qui viennent à la quête d'un eldorado bien souvent éphémère et qui ne sont pas conscients de la dure réalité qui les attend. Un système qui se sert de cette main d'œuvre corvéable à merci et qui est effarant de cynisme… Simultanément nous suivons aussi la démarche d'un cadre d'une entreprise de fast food (Mickey's) qui doit poser des questions sur le système qui le fait vivre. Par un entrecroisé habile le réalisateur lie ces deux histoires pour nous livrer un film un peu moraliste qui a pour but de nous amener à réfléchir avant de consommer un Big Mac après le film ! Les acteurs mexicains sont talentueux, j'ai toujours apprécié

le jeu d'Anna Catelina Moreno, qui est encore une fois poignante et touchante. Par contre, les prestations des acteurs qui jouent les "gringos" m'ont paru fades, et accentuaient l'impression de longueur que me donnait le film. Mention toutefois à Bruce Willis qui joue un vrai businessman cynique et complètement indifférent aux effets de son "business" sur la communauté mexicaine, les consommateurs et l'industrie de la viande. Un film qui ne restera pas gravé dans ma mémoire, mais qui a le mérite de soulever un point intéressant..

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens



Don, chef de marketing d'une entreprise de fast food imaginaire part, à la demande de son patron, enquêter sur la qualité de la viande qu'il vend. Et là, totale découverte, le produit exécrable est produit dans des conditions exécrables!!
Faire un film sur l'industrie alimentaire est une bonne idée, mais le manque d'innovation au niveau de la narration et de la mise en scène rend l'œuvre de Ricard Linklater relativement ennuyeuse. C'est comme si on avait mis toutes les idées préconçues sur le sujet bout à bout et que cela avait donné un film qui n'est ni vraiment une fiction ni vraiment un documentaire. De plus, avec un casting aussi magnifique (Ethan Hawk, Bruce Willis ou encore Patricia Arquette) on aurait pu s'attendre à mieux. Certes, ils jouent très bien mais leurs rôles sont tellement caricaturaux qu'au fond, on a l'impression qu'ils surjouent.
Ce film cherche-t-il vraiment à dénoncer ou à nous montrer quelque chose? Eh bien, en fait, oui. C'est une sorte de grande fable sur la faiblesse humaine et le manque de réflexion qui nous caractérisent de plus en plus. Grâce à une scène qui paraît, au premier abord, très insignifiante (celle où de jeunes étudiants idéalistes tentent de délivrer des vaches d'élevage et que celles-ci restent dans leur enclos, alors que la barrière qui les retient est grand ouverte) on découvre que nous ne cherchons pas à être libérés des tares de la société dans laquelle nous vivons. Parce qu'au fond, dans nos sociétés occidentales, nous trouvons notre compte. Et c'est, à mon avis, là que le film prend tout son sens.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, avril 2007